

# LES ALPINISTES

## SONT LÀ



MIREILLE PETIT-VERGLAS

*Comme la majorité des biographies, celle de Mireille Dupouy (Petit-Verglas) commence à sa naissance un 1<sup>er</sup> avril 1949.*

*A partir de là tout se précipite. Doctorat ès-lettres — exit — via Freud et les post-freudiens... Déjà elle agissait dans les hôpitaux, enseignant dès 1971 l'humanisation des salles de garde et des couloirs des opérés. Créations musicales et expositions d'art contemporain jalonnent ces sept dernières années. Et l'écriture dans tout ça ? Elle ne l'a jamais quittée : "Charentes Intérieures" (Clancier Guenaud), « Pouce, on ne joue plus » (Commune Mesure), « Semences de discours » (sur les presses du Fourneau). De fait, depuis quinze ans, elle situe sa place dans l'écriture en termes de partage, dirigeant des ateliers qui portent l'exigence de la création et de l'aboutissement : deux expositions et cinq ouvrages livrent des espaces de connivence entre texte, image, couleur, volume : « Dans mon pays » (éd. Tinguieux), « Bons baisers d'Orgeval » (Faut voir), « Lettres vives » (C.N.D.P.), « Par monts et par mots » (lire malgré tout), « Accolades et autres sentences » (Ethnic's). S'étonnant qu'à côté des Beaux-Arts, l'enseignement des procédures d'écriture soit inexistant en France, elle contribue à Censier Paris VII à le rendre présent, pour démystifier les mystères du génie jalousement planqué. Enfin, elle prépare une tournée et un « 33 », « tout à fait jazz ».*

Mireille Petit-Verglas

# Les Alpinistes sont là

## L'INDIVIDU N'EXISTE PAS

Le soi-disant individualisme alpin, directement hérité de la morale du héros, de la compétition de l'homme au-dessus de tout (limites et soupçons compris) n'existe qu'en tant que masque idéologique. Multiples sont les influences qui, en dehors du seul rocher, relèguent la personne à un état de concept, plus qu'à un état de fait. **Des formateurs** de tout poil, dispensant une éducation aux degrés scolairement cyniques, de la maternelle à la haute école puis à l'université des hauteurs ; pour qui celui extérieur à tout ça fait figure de piton. La réalité traversée par des **techniques** lourdes, légères, de pointe, dont le matériel faiblement perfide ou hautement qualifié ne les dispense pas d'être codées, apprises, calculées, calibrées. La réalité traversée par une **médicalisation** de plus en plus inquiétante, qui ne s'arrête pas aux expéditions ou entraînements intensifs, à la médecine d'urgence par promotion des S.A.M.U. aux sommets ; mais suit le petit grimpeur avant, pendant, après. Dans les prochains passeports montagnards, devront être mentionnés tous les antécédents, de la varicelle à l'épilepsie de grand-maman. La réalité traversée par des **règlements** intérieurs, extérieurs, qui règlent tout sauf la météo, imposent demain le permis de grimper et mèneront au balisage des parois, au sens interdit fissural, à la crevasse sans issue, au parcours fléché d'un bison encore moins futé que d'autres. La **sportivisation** qui, à coup d'entraînement moralo-musculaire, parvient à ses fins censurantes. La **morale alpine** qui

## LES ALPINISTES SONT LA

veut former, instruire, soumettre même la roche aux avertissements des montagnards, aboutir à l'alpiniste consentant à ses limites, à la montagne justicière, au plaisir sublimé de souffrance qui fait la jouissance alpine.

Cette réalité, dis-je, mène à deux sortes de produits.

**L'homme d'exception**, qui n'est devenu exceptionnel que parce qu'il a su se soumettre aux normes, mettre au rancart tout ce qui était en lui, pagaille désirante, muscle peu décidé, sens de l'imprévu et du burlesque. **Le con**, irresponsable, désobéissant, non initié, il est à l'inverse du précédent, celui qui n'écoute pas la montagne ou plutôt la morale des monts ; ne sait pas tester son niveau réel, prévoir les avalanches, les chutes, écouter les C.R.S. ; n'en fait qu'à sa tête à peine casquée ; ne met pas les bonnes chaussures ; ne prend pas la bonne corde ; n'avait pas de guide, etc.

Bien fait pour lui s'il se casse la gueule !!!

Faut pas confondre plaisir et règle. Plaisir et précaution.

Lorsqu'un grimpeur sérieux et confirmé, tombe : c'est le destin. D'ailleurs, disent les « pros », peu de *vrais* alpinistes ont des accidents.

Lorsqu'un petit grimpeur, joyeux et quelque peu désinvolte tombe : sa chute était à prévoir, sa mort devient faute. S'il est secouru, les secours lui seront reprochés, au prix d'une bonne leçon, d'un mépris dont j'ai pu constater la souveraine puanteur...

*L'envie me gagne de commettre toutes les imprudences.*

Que j'aime voir revenir entiers ces fous, des excentriques de la broche, qui ont su prendre, malgré vous, le risque d'une mort moins ficelée, moins niée, plus à eux. A tous ceux-là il faudrait dresser statue pour leur sublime lâcheté, remettre médaille du non-mérite. A force de faire passer vos lois éducatives sportives... pour celles de la montagne... elle n'est plus qu'obligations ou censures... n'est pas...

## LA MONTAGNE N'EXISTE PAS

Industrialisée, éventrée, enfilée, pilonnée, bétonisée, touristique à souhait, pour besoins épisodiques.

La montagne devient laide comme une ville : « vilaine ».

Plus de dépaysement... Pas de problème pour l'alpiniste, le guide venant de l'agglomération qui se propulse à coup de bagnole trois

fois l'an, juste au bas des sommets. Plus besoin de se justifier pour prétendre connaître aussi bien le milieu que les autochtones, ou le sentir de loin puisque les différences s'estompent.

Parois préparées à l'escalade et façades au béton fissuré sont si proches, que l'on pourra bientôt sur place, dans son quartier, assurer de belles premières, belles compétitions.

Ayant rendu ville la montagne, on peut montagnarder la ville. Réalité à double facette : urbanisme alpin. Alpinisme urbain.

Vous gravirez de plus en plus les murs cimentés d'un espace habité qui n'a pas besoin de votre rectitude pour être déjà triste.

Un faux P.A. de plus à franchir et nous serons passés de l'escalade urbaine, à l'escalade de compétition.

Grimpeurs à vos balises. Attachez les filets ! Foule amasse-toi, pour voir : le pou-pou des neiges, les Anquetil du mousqueton, les Saint-Etienne aux crampons féroces. Les Russes y sont déjà, les Anglais commencent, et nous, bientôt. Mais, diront les puristes, escalader n'est pas gravir, profiter de la vie des monts, du bonheur alpestre...

Cet amas de vieilles illusions de pureté, du genre : « ça ne nous concerne pas », c'est votre aveuglement ; mais pas si innocent car il vous permet de vous sentir « à part » tout en cautionnant : ces éviscérations irréversibles, ces flancs à vif, ces pylônes câblés de ferraille, affreusement permanents, aidant à tirer quelques fesses, hivernalement emballées dans du K-Way, ces complexes commerciaux de stage, de courses, de bouffe, de matériel gadgétisé design tout à fait, ces habitats, hôtelleries, odieux plus qu'honnêtes... ces autoroutes à crier avec leur via directe au pied des glaces « gas-oilées ». Aussi réels que symboliques, des glissements se sont succédés entre montagnard, alpiniste, escaladeur.

De 1 à 2 il n'est déjà plus question de monts, mais d'Alpes, comme si toute montagne ne s'appelant pas Alpes n'était pas ; plus question du montagnard, celui habitant, vivant dans le site, mais de l'alpiniste citadin, pratiquant en saison pleine, après s'être entraîné au mieux à Fontainebleau ou sur la barre fixe de sa salle de bains. De 2 à 3 on a perdu les Alpes, le milieu alpestre, et gagné les murailles. Dépouillé de tous ses faux-semblants ayant préparé sa chute, l'alpiniste devient escaladeur.

Quand vous serez chômeurs des parois, cimes abîmées, je vous verrais bien guides de nos villes disciplinaires, désossées, aux « lissures » verticales, exerçant l'illusion d'une course au bonheur, justi-

## LES ALPINISTES SONT LA

fiée au prix de l'effort grimpeur, dans la loi encordée d'un désir suspendu...

### LES ALPINISTES EXISTENT

Bien réels, ils nous assaillent, nous cernent, nous concernent de toute part.

J'ai lu dans des rapports très sérieux de médecine montagnarde, où les sciences humaines (de pointe bien entendu) sévissent aussi, un essai de définition du profil type de l'alpiniste. Epuration faite du jargon, cela donnait : appartenant aux classes moyennes et bourgeoises, né à terme, sans traumatisme crânien, ayant connu des échecs scolaires, et quelques pipis au lit tardifs, bien que porté vers la stabilité et les matières scientifiques.

Mais attention, n'est pas militaire de carrière et ne regarde pas trop la télé... Devant ce travail sommaire bien qu'honorable, j'ai désiré ajouter quelques esquisses.

**Le pionnier**, race en voie de disparition, car de moins en moins de « premières » à prendre et de postes ministériels à pourvoir.

**Connaisseur du monde**, organise des soirées, type récit d'expédition, qui ont l'air de séances de sophronisation, où au fil de la musique, des images, des commentaires, on vous fait deviner et dépasser des douleurs sans pareilles... des efforts insoupçonnables, des kilos perdus, et des conflits psychologiques...

Quelquefois on y propose des livres : possibles cadeaux, où on fige le beau en couverture de luxe, sur papier agaçant qui me glace. Technique, performance, rendement s'allient au rythme des chiffres : « on est partis à 15 c'était du 5 tout le temps, on avait des cordes de 8, des mousquetons testés à 5 000, des charges de 25, on a perdu 13 kg, mis 6 mois à s'en remettre..., fait un film 16, le prix de revient est de 70 000, déjà 30 conférences, avec en moyenne 100 personnes, la brochure est vendue 10 F. On prépare une « expé » encore plus chouette dans 1 an. Cette fois-ci on a compris... on prendra des cordes de tant... des charges de... » Dans les salles vidées, les bras des fauteuils pleureurs en restent ballants.

**Poète**, peut être « mégalomanie » et ne parler qu'à coups de sentiments, d'images, de mort surélevés ; métaphores lourdes, extases trop criardes parfois.

Et même lorsqu'il est sobre et bon, ce n'est plus l'alpiniste. Dédou-

blement forcé d'un regard qui n'est poétique qu'après l'effort, qu'après le regard du « pro ».

Couple discordant *action-contemplation*. Dommage !

**Retraité**, rôde dans les bureaux, les assemblées, défile quelquefois.

**Femme**, est encore plus pour l'alpiniste que pour l'homme ordinaire un péniphénomène. Mais recherché !

L'idéal étant : la petite femme mignonne, qui quitte ses hivernales pour chausser escarpins, passant de la cagoule à l'ombrelle... être frêle qui ne se plaint jamais malgré les charges même allégées ; celle enfin qui, à la fois, assure la guerre avec la montagne et le repos du guerrier.

Bien que là-haut on monte beaucoup moins qu'on le prétend, en bas : grand coup de bluff !

Que voulez-vous, la misère sexuelle n'épargne pas les rocs : grimpette-nénette. Même décadence.

Mais... les fantasmes sont là ; incessants, ils s'entremêlent à en perdre ses descendeurs : contacts avides avec une peau graniteuse, érectilité d'un bloc qui résiste, passage vaginesque, étreinte montagne — femme conquise dans l'harmonieuse alternance du pénis et du piton. Phreud oblige...

Un bon féminisme vous désalpiniserait et déphallocratiserait toute cette culture des montants !!!

Or, parmi les femmes qui s'aventurent dociles, ou hommes manqués, certaines réussissent des exploits et font parler d'elles n'ajoutant au mieux qu'un E à l'adjectif conquérant.

**Le scientifique**, celui qui ne peut aller en montagne sans doser, chronométrer, piquer, mesurer, prélever, pulvériser, observer... tout et à tout moment, pour mettre l'effort en bouteille, puis en rapport. L'allègement de la matière première et la miniaturisation permettent d'emporter actuellement le spiromètre à iode, les musculo-températeurs, les sangomontres à pédales, les sacs à pipi, les épurateurs de vide, sans oublier les laxatifs vitaminés et bien sûr les pulmo-perfusions.

Ajoutez-y un sac à pleurs, *pour moi*.

**Le guide écologique** est dérangé par les papiers gras plus que par les téléphériques, les aciers abjects, les plaies routières... la bagnole. Le premier même, à gueuler si la benne est en panne (ou plastiquée !) parce qu'alors il ne pourra éviter ce qu'on appelait autrefois marche d'approche.

## LES ALPINISTES SONT LA

Pas de temps à perdre : efficacité, courses rapides, moteur essence, même cohérence.

Mêmes faux-semblants à croire en hauts lieux ou ailleurs à une écologie alpinistée. C'est ça, faites le ménage avant de redescendre, aspirez vos cordes, mousquetaires du piolet à traction, astiquez avant de partir vers le sommet, faites briller neige au soleil, et secouez vos drapeaux poussiéreux.

Enfin ainsi, la montagne sera propre, l'alpiniste laissant la trace quasi vierge à ses successeurs satisfaits de se croire un peu les premiers.

Bien sûr que j'y crois, à l'alpinisme écologique : écho logique de la société qu'il incarne au plus haut degré !

**Le formateur** nostalgique de responsabilité, d'éducation... de sensations raisonnées, trouve sa raison de vie, *sa voie*, au pays de la liberté et du scoutisme : zone frontière entre école et armée. A mis des années à comprendre les effets des 3 V (Vent-Vide-Verticale) et à justifier la différence entre maître nageur et maître grimpeur. Vise à être bien en place dans les écoles de bons « alpôtres ».

Impose à penser technique pour produire de la discipline intégrée et faire oublier la chute. Fait comprendre ce qu'est un premier, un second, un novice, une bonne répartition des tâches et charges, le sens d'un travail enchaîné avec pointages assurés. Ce n'est que pure coïncidence si on parle de lui en termes de contremaître ou petit patron des pentes, les cordées n'étant pas encore classées petites entreprises.

Cherche dans la 3<sup>e</sup> dimension, son ascendant sur les autres, jeunes ou moins jeunes qui rangent leur âme à l'image de leur sac, font bivouaquer leurs rêves en attente de fleurs qui ne poussent pas là-haut, et reviennent avec souffrances et bobos en guise d'exploits et de permis de grimper.

En fin de cycle de formation, alpiniste et montagne ne font plus qu'un : codés, notés, réglementés, balisés, équipés, signalisés tous deux. Ils incarnent la fusion parfaite de l'homme à la matière.

**Guide à clientèle**, ne racole pas lui-même, sauf s'il est indépendant, et inconnu, mais prend soin de ne pas user du trottoir pour éviter toute confusion.

D'ailleurs le client en attentes fantasmées de grandes émotions et exploits à raconter, ne peut exiger, même au prix de son argent, que tout soit fixé à l'avance.



Autre différence : il n'exerce que le pouvoir de choisir le guide, et de partir avec lui ; le reste (ce qui se produit en cours de course et de retour) étant nettement moins garanti que dans notre cas de référence.

Bien plus : le guide fait payer ses services, sans contentement, avec résignation parce qu'il faut bien vivre, dégoûté même d'avoir à traîner des clients qui surestiment leur puissance, mais, est seul metteur en scène d'une progression qu'il règle, ayant la supériorité du milieu de la technique. Chantages possibles... domination certaine... Etrange fusion d'êtres qui s'approchent de très près sans se lier, où l'un lâche le salaire de sa peur, et l'autre fait payer d'avoir à être payé...

Fausse prostitution, faux payeur : passes moins agréables que conformes à l'image d'un couple, fonctionnel à souhait, si le client n'achète que le pouvoir d'en baver, de se faire engueuler, ragailardi parfois du mépris stimulant accordé par l'autre.

Juste le temps de remballer les envies mille fois répétées de larguer le maladroit, la gêne de faire argent de la trouille des petits masos de la roche, le guide redescend son client.

**Guide à groupe**, l'allusion prostitutionnelle ne peut être qu'indirecte, rapport plus feutré, médiatisé par institution, organisation, fédération et dynamique de groupe (et non de croupes, allons !).

**Guide randonneur**, celui qui mène les vacanciers contents d'être pris en charge.

Ah ! Les vacances ! temps faussement mort qui reprepare à la productivité. *Si seulement on profitait des vacances pour les prendre réellement, ne pas les rendre... recomposer un temps qui ne s'arrêterait pas à la rentrée, les choses deviendraient autres... les vacances seraient un tremplin pour les vacances qui n'en seraient plus ; vie inventée et non simulée ou reprise, ne réparant rien qu'elle-même.*

*Il ne faut pas aller en vacances, il faut y être.*

Or de ce rêve, on n'en a jamais été aussi loin qu'aujourd'hui avec ceux, foisonnant de partout, qui veulent meubler leur temps libre à coups de loisirs instructifs, stages formateurs, sports organisés... ne pratiquant au mieux que le dépaysement des vêtements, des collègues encore que...

Les vacances alpines, aux stages bien attachés, sont un exemple de parfaite continuité avec la vie — labeur. Mais les pires de tou-

## LES ALPINISTES SONT LA

tes sont ces randonnées où petits guides malins, profitant de l'abrutissement des masses, de la perte du sens de l'initiative et de la marche, se mêlent de faire mettre un pied devant l'autre sur des sols parfaitement plats, où téléphone, gendarmerie et civilisation sont partout présents.

Encore lorsqu'il s'agit de marcher à la verticale, leur présence s'explique, mais là ! ?

Quittant le monde alpestre, en passant par les Cévennes, ils envahissent nos plaines, et bientôt trop nombreux, les affaires allant bien, et le milieu vert et boisé reculant, ils nous feront marcher sur les routes, dans les rues, escaliers, devenant assistantes sociales de la locomotion, encadrant bientôt nos derniers pas autonomes. Tout se perd. J'ai peur. Stop.

**Le bénévole** tous azimuts, on ne pouvait que le trouver dans les affaires de la montagne. Incruste, lentement mais sûrement, sa dévouée présence, son inspiration judéo-chrétienne, pour maintenir, partout où il passe, tradition, morale de l'idéal et postes à statut. Son inexistence professionnelle lui permet d'agir au nom du prix des efforts, dont il rappelle sans cesse la gratuité.

De fait, son laïc sacerdoce est à vénéralité rétroactive :

Il sait, par son refus de l'argent, créer dépendance et amoncellement de dettes envers lui.

**L'intellectuel**, personne pour qui rassemblement montagnard devient aussi rassemblement courtois de gens qui ont mollet et équipement interrogatifs. Sous l'influence de sa démarche, manquant de simplicité, les parois deviennent savantes, et les fissures épistémologiques.

Les autochtones dépassés voient leurs refuges se transformer, en annexes culturelles.

L'intellectuel progressiste, quant à lui, veut faire passer la lutte des classes par la lutte des clubs, combattre l'idéologie et la réalité alpines... c'est bien...

C'est un peu ce que cherche le comité de lutte tout autant que de rédaction de *Passage*...

Mais la recherche de sens critique me semble encore trop traversée de nourritures idéologiques suspectes telle que la psychanalyse freudienne et post-freudienne.

Çà et là, aussi, quelques traces d'un marxisme, trop vivace encore, faute d'imagination révolutionnaire.

Ce qui me gêne bien plus, en dehors du jargon, du fréquent élitisme syntaxique (créant une véritable sélection des lecteurs), c'est cette production de signes qui dispense tout compte fait de l'action. Sans faire appel au militantisme, je dirais que je crois à l'efficacité d'un discours profondément critique, s'il suscite un autre « agi », s'il ne reproduit pas à son tour un code, un savoir, une morale, des modèles, même (et surtout) si ce sont ceux de la liberté !

Je ne crois pas à un alpinisme progressif (ou à un anti-alpinisme) voué aux contresens, à l'ambiguïté devant une réalité qu'il cautionne tout de même.

Tout comme l'aliéniste de gauche, l'alpiniste de gauche est un leurre...

Je pencherais plutôt vers les mentalités non alpines.

C'est de ce point de vue que j'ai écrit ces lignes qui ne s'adressent peut-être pas à vous, ni à vous, mais à l'autre... c'est ça, vous faites exception, vous êtes tous des exceptions.

Mon discours sans rebond, déçu, se clôt.

A bon grimpeur, salut !

## ***Passage, l'enfant terrible de la littérature alpine***

« En 1977 naissait *Passage*, les cahiers de l'alpinisme, une revue de montagne pas comme les autres. Ses créateurs, alpinistes renommés ou amoureux de la nature à l'état brut, avaient pour objectif de bousculer les habitudes, les clichés mille fois vus, de poser certains débats brûlants sur la table, et d'ouvrir la pratique de la montagne à la littérature et à l'art. L'ensemble est-il plutôt montagnard ou plutôt littéraire? Qu'importe, le plaisir est double ».

*Passages, Anthologie des Cahiers de l'Alpinisme*, 1988

*Les alpinistes sont là*, de Mireille Petit-Verglas, est paru dans le numéro 4 de *Passage* au début des années 80. Pleine d'autodérision, cette critique acerbe de l'alpinisme et de la grimpe éclabousse les activités de pleine nature, sans oublier de s'attaquer à leur corollaire, le tourisme. De l'alpinisme au grimpeur, du formateur au guide randonneur, des femmes aux scientifiques en passant par les intellectuels, les écolos, les pionniers, les voyageurs... Les représentations des visiteurs de la montagne en prennent pour leur grade.

